Nous, les quantités négligeables nous disons non !

Beaucoup ont lu d'un bout à l'autre l'étude d'impact des éoliennes
et selon l'entreprise au nom sifflant d'éolise leurs effets néfastes seront atténués.
Rassurez-vous brave gens !
Pas de carnage pour la grue cendrée, l'élanion blanc ou la chauve- souris ;
il est même question, dès l'apparition des chiroptères,
de radars stoppant la pale assassine !

Que de technologies prévues pour faire taire les ardeurs contraires !
Que de savantes études pour conduire l'archaïque autochtone à opiner du chef !
Que de miettes jetées en pâture au modeste propriétaire
receleur d'hélices obscènes !

Pour justifier leur refus de ces machines, certains défendent le patrimoine,
d'autre le paysage, d'autres encore la dépréciation de leur demeure dans un écrin défiguré.
Maintes sources et de nombreux dossier sérieux à l'appui, arguent le refus catégorique par l'excédent d'électrons français, bradés aux voisins européens.
Ou bien encore le silence récurent d'Éole,
ou bien encore,
ou bien encore...
Tout est dit depuis longtemps ! Majorité de refus sur tous les tons !

Nous, les quantités négligeables,
voulons simplement défendre et protéger la vie même qui règne encore ici,
pour ce qu'il en reste de sa portion congrue appelée vie sauvage,
nature, biodiversité,
trop souvent relégués aux confins des cultures intensives et des déforestations.
Cette vie souvent invisible qui n'est pas de nature humaine
et pourtant partie intime de l'imaginaire humain,
du paysage que l'on habite,
multitudes infimes du patrimoine vivant, survivant à l'ère de l'anthropocène.

Et alors quoi ?
De l'éolienne industrielle viendrait le salut du climat ?

Des machines viendraient la beauté dans notre monde enmachiné?
Hélices hachant le ciel et le vent,
poils et plumes ?
Hachant la vue, le silence, la lumière
et les défilés en V des grues oubliés ?

Alors nous disons non !
Nous savons l'absence des grands soirs technologiques,
Nous savons l'absence des technocrates à l'orée des bois,
Nous savons l'absence des spéculateurs habitants au pays sensible
quand il faut aimer,
quand il faut réparer,
quand on n'a plus que notre mémoire pour se souvenir de la beauté dévastée.

Nous, les quantités négligeables,
nous connaissons l'humain au hameau,
nous connaissons la buse égarée dans l'ascension des courants,
nous connaissons les nuées de passereaux abreuvés d'automne à la lisière des bosquets
et la chasse des nocturnes caressant de leurs ailes le silence des crépuscules.

Nous connaissons aussi
la vie détruite chaque jour par l'obsession du progrès technologique,
nous connaissons aussi
la suprématie grotesque des financiers délirants,
nous connaissons aussi les promoteurs pillant nos faibles ressources vitales
et notre bien commun.
Pour un peu de vent et beaucoup de subsides publics,
avec un tas d'argent et laissant les habitants divisés par leurs projets,
ils consommeront ailleurs de luxueuses futilités exotiques,
ils nous laisseront les dégâts de leurs éoliennes
et ils vivront peinards et ignorants dans leur citées électriques.

Nous sommes quantité négligeable au pays encore vivant
et la roue cynique des arguments machiniques tourne.
Il est question de produire des watts propres

qui ne remplaceront aucun watts sales !
Et nous, quantité négligée,
devrions nous laisser place nette aux promoteurs bretonnants?
devrions nous nous crever les yeux pour ne plus voir leurs rotors stroboscopiques ?
devrions nous nous percer les tympans pour ne pas entendre leurs pâles sifflements ?

Mais nous disons non !
Nous sommes encore vivants et gorgés de tous nos sens
et nous savons la qualité de la vie que nous avons à perdre
et nous savons qu'on ne la retrouvera pas en regardant tourner les éoliennes !

Philippe Pavageau, Mérigny, le premier novembre 2026.